

Harvey, Jocelyn (1973) *Le trafic maritime de la Côte-Nord*. Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce. 453 pages, 75 tabl., 47 fig., 42 photos, bibl.

Ludger Beauregard

Volume 19, numéro 47, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021277ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021277ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1975). Compte rendu de [Harvey, Jocelyn (1973) *Le trafic maritime de la Côte-Nord*. Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce. 453 pages, 75 tabl., 47 fig., 42 photos, bibl.] *Cahiers de géographie du Québec*, 19(47), 411–413. <https://doi.org/10.7202/021277ar>

at this scale, and of the nature of Canada itself Professor Hamelin had given himself an integrating platform in chapter one, the northern land, the base around which a generation of historians conceptualized this country. That conception has faded from Canadian historiography, probably because of its inability to account for much of the variety of Canadian life, and it may be for this reason too that Professor Hamelin treads warily. But having discarded northerness, he is not left with anything else around which to build a coherent interpretation.

This uncertainty is picked up in the conclusion. Professor Hamelin is well aware of the deep rifts in Canada now, of the extraordinary variety of which this country is composed. As a French Canadian he is particularly sensitive to the tensions between French and English speaking people, but he is sensitive too, as many French Canadian are not, to the variety within English Canada. He senses a Canada and a Canadian opportunity that transcends our variety, but he is hard pressed to put his finger on it. Thus the book embodies a tentativeness and uncertainty that is in the nature of Canada now. One wonders what regional geographies of Canada will be written twenty years hence, and one hopes there will be geographers around to take on the challenge as honestly and directly as has Professor Hamelin in this short, effective book.

R.C. HARRIS
Department of Geography
University of British Columbia

HARVEY, Jocelyn (1973) *Le trafic maritime de la Côte-Nord*. Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce. 453 pages, 75 tabl., 47 fig., 42 photos, bibl.

Cette publication présente un intérêt particulier puisqu'elle reproduit la thèse de doctorat en géographie que Jocelyn Harvey a soutenue à l'Université Laval. Elle comporte une étude de géographie économique axée sur le trafic maritime de la Côte-Nord. Or, la lecture de ce gros ouvrage soulève plusieurs questions de fond.

Quelle est d'abord la portée de ce mémoire ? L'auteur n'y formule pas de thèse proprement dite. Il se contente plutôt de décrire les activités économiques de la Côte-Nord en insistant beaucoup sur les implantations industrielles, les infrastructures et les trafics portuaires. Il tente de montrer que l'exploitation des ressources naturelles a fait de cette région un centre d'activités maritimes, qui sont en voie d'en accélérer l'intégration (p. 400). Il dresse en quelque sorte le « bilan actuel de cette région en pleine transformation » (p. 11). Le volume traduit ainsi beaucoup plus un effort de compilation que de démonstration. Il y manque en fait l'essentiel, c'est-à-dire un essai de conceptualisation, d'interprétation et de théorisation. Cet ouvrage demeure essentiellement une somme documentaire, un « ouvrage de référence » comme il est dit dans l'avant-propos.

La structure du mémoire laisse ensuite à désirer. Ses trois parties sont déséquilibrées, la troisième étant cinq fois moins étendue que la seconde. La description de la mise en valeur de la mer compte 50 pages et celle du trafic minier, une centaine en comparaison des vingt pages consacrées à l'exploitation de la forêt et d'un paragraphe seulement sur le rôle de l'aviation commerciale (p. 444). Ce déséquilibre s'explique probablement par l'abondance variable de l'information disponible selon les sujets. On aurait pu souhaiter que l'auteur y exerce une sélection et qu'il évite par exemple d'inclure dans une « thèse » de doctorat une description des techniques de pêche (p. 36-43) et des chalutiers avec toutes leurs dimensions en plus de plusieurs illustrations. La pêche est d'ailleurs qualifiée d'activité marginale, qui occupe environ un millier de personnes. Par comparaison, la mise en valeur de la forêt est insuffisamment traitée.

En relation avec la structure, on peut s'interroger sur l'objet et le titre du volume. L'analyse du trafic maritime couvre 250 pages, soit un peu plus de la moitié de l'ouvrage.

Elle est au cœur de l'ensemble, mais elle ne prédomine pas au point d'en justifier le titre. Elle est incorporée dans une étendue d'économie régionale, qui décrit l'historique et les faits marquants du développement économique de la Côte-Nord. Voilà l'objet du travail. Une véritable étude de trafic aurait insisté sur des notions d'hinterland portuaire, de coût et de distance, de système de relations maritimes, notions que l'on retrouve depuis assez longtemps dans les recherches de géographie des transports maritimes. Elle aurait nécessité une conception et une approche différentes. Bref, le titre ne rend pas compte de toute la démarche de la recherche.

Le plan est, en outre, responsable d'un défaut majeur du livre. La démarche entraîne des répétitions fastidieuses. Les mêmes faits apparaissent au début et à la fin du volume, de la partie et du chapitre en plus de faire l'objet d'une description particulière. C'est ainsi que l'auteur répète que la forêt de la Côte-Nord est exploitée au quart seulement de ses possibilités au moins cinq fois aux pages 18, 72, 90, 148 et 447. De pareils exemples pullulent dans l'ouvrage, qui est ainsi allongé inutilement.

L'étude de monsieur Harvey manque enfin d'originalité. Sa lecture nous donne l'impression que l'auteur a surtout travaillé en cabinet et qu'il s'est appliqué à analyser les documents à sa disposition. À tel point qu'on est en droit de se demander quelle a été la part du travail sur le terrain dans son mémoire ? L'auteur a sans doute visité la Côte-Nord mais s'il a mené des enquêtes sur place, celles-ci ne transpirent pas dans ses descriptions. La part faite à l'analyse des documents et des statistiques marque profondément l'étude, qui n'apprend rien de nouveau à celui qui a fréquenté les mêmes sources. L'apport vraiment personnel de l'auteur fait défaut.

Quelques idées méritent tout de même de retenir l'attention. Le gigantisme des entreprises est fonction du potentiel forestier ou minier et de la distance aux marchés. À ce sujet, l'auteur multiplie les détails et les illustrations. La Côte-Nord apparaît bien comme une région où tout se fait à grande échelle, sauf la pêche. C'est un Eldorado en grande partie exploité par des sociétés étrangères, à l'exception des ressources hydro-électriques. La Côte-Nord est ainsi une espèce de colonie des Américains avec tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients. Elle reste encore isolée du reste du Québec malgré la mutation qu'elle a vécue ces derniers vingt ans. C'est un cas de marginalité (p. 450) qu'il aurait été utile d'examiner plus profondément. C'est néanmoins un espace en voie d'intégration interne (p. 400). Voilà quelques-unes des principales idées avancées dans ce travail qui, par ailleurs, foisonne de données historiques sur le développement régional.

La présentation de l'ouvrage est soignée. L'auteur écrit dans une langue correcte et coulante. Son style est simple et assez agréable. Nous avons relevé peu de coquilles dans le volume, mais nous voulons ici signaler l'usage discutable que l'auteur a fait des termes : pêche et pêcherie (p. 28, 66, 153). À notre avis, pêcherie devrait uniquement signifier le lieu de pêche et non l'activité. À noter aussi l'hésitation sur l'emploi de baie James (p. 145) et baie de James ! (p. 147). La même hésitation se retrouve sur les cartes aux pages 75 et 131, où l'on lit « le Saint-Laurent » sur l'une et « Fleuve Saint-Laurent » sur l'autre, alors qu'à notre avis « Saint-Laurent » seul suffirait ! Parmi les nombreux chiffres fournis dans le texte, il y en a un au moins qui est faux à la page 92, où il faut lire que la production canadienne de minerai de fer représente 15% de la production mondiale et non pas 1,5%. Ce sont là des détails, mais le volume en est farci.

L'ouvrage compte 89 illustrations en plus de 75 tableaux statistiques. Les cartes sont généralement simples et bonnes, notamment la carte synthèse placée en pochette. Les meilleures sont les cartes de flux. Les graphiques sont nombreux mais il faut dire qu'ils font toujours double emploi avec les tableaux (p. 155-156, 160-161, etc.). Le traitement des données n'y dépasse pas toutefois l'établissement de pourcentages.

En somme, l'étude de Jocelyn Harvey est avant tout une vaste description factuelle, historique et statistique de la Côte-Nord, qui porte surtout sur les activités minières et le trafic portuaire. Elle fournit une abondance de données précises sur les aspects économi-

ques de la région : c'est là son principal avantage. Ce n'est pas un modèle méthodologique mais un bon ouvrage de référence, qui peut servir à tous ceux qui s'intéressent à l'épopée de la Côte-Nord.

Ludger BEAUREGARD
Département de géographie
Université de Montréal

AMÉRIQUE LATINE

COLLIN DELAUAUD, Claude (1973) *L'Amérique latine : approche géographique générale et régionale*. Paris. Bordas. Tome I, 295 p. et Tome II, 443 p.

Parmi les nombreux ouvrages publiés en différentes langues sur l'Amérique latine au cours des dernières années, il faut faire une place à part aux deux solides tomes que Bordas publie dans la série bleue de sa collection « Études ». Les ouvrages de la série bleue, soit dit en passant, sont conçus de façon à répondre aux besoins immédiats des étudiants du premier cycle.

Face aux textes plus traditionnels, tel « Latin America » de Preston James publié chez Odyssey Press (la dernière édition est de 1969) ou le « Latin America : geographical perspectives » édité en collaboration par H. Blakemore et C. Smith chez Methuen en 1971, on ne pouvait guère opposer que des ouvrages français à caractère régionalisant comme ceux de la collection Magellan et ne fournissant de ce fait qu'une analyse partielle de la réalité latino américaine. À cet égard, Claude Collin Delavaud et son équipe de géographes spécialistes de l'Amérique latine fournissent un texte de référence actualisé et qui cerne de près les problèmes qui affectent les Amériques latines dans leurs rapports spatio-temporels.

Dans la préface, Pierre Monbeig se demande à juste titre pourquoi les géographes se sont jusqu'à ce jour obstinés à vouloir considérer l'espace latino américain comme un tout. Pourquoi, par ailleurs, tente-t-on toujours d'opposer le concept d'une Amérique dite latine à une Amérique amérindienne ou ibérique ? S'agirait-il d'un compromis fondé sur une certaine unité en dépit d'une double polarisation à différents niveaux par l'Europe et les États-Unis ? Comme telle, la notion d'espace latino américain transcende ces interprétations et ces cadres trop étroits.

Quoiqu'il en soit, la question fondamentale que doit se poser le géographe est la suivante : de quel type d'espace s'agit-il ? La question est d'autant plus pertinente que le morcellement en républiques de l'ancien empire colonial espagnol suggère peut être davantage de distinctions qu'il ne propose de critères soulignant leur unité.

Pour M. Collin Delavaud, il n'existe aucune unité d'ordre naturel comme il le souligne à bon escient dans son introduction où le titre seul « L'homme et l'espace en Amérique latine » donnera le ton au reste de l'ouvrage.

Malgré le nombre élevé (14) de rédacteurs qui ont collaboré à cette entreprise, les textes offrent néanmoins une remarquable homogénéité et une exceptionnelle densité. On y décèle le fruit d'une coordination rigoureuse qui va bien au-delà de l'unité dans la représentation cartographique qu'il convient également de louer. Pour chacune des régions, le schéma d'approche, la façon d'isoler les thèmes fondamentaux et de souligner les originalités procèdent d'une orientation pédagogique dont les principes ont été bien rodés. Sans doute, cette homogénéité était-elle plus facile à réaliser au niveau de l'approche générale qui occupe les 193 premières pages du Tome 1 ; mais au niveau de l'approche régionale, il s'agissait d'un rude défi dont le moins qu'on puisse dire est qu'il fut relevé avec succès.